



Né sous X Giscard entend, durant son septennat, s'entourer de surdiplômés afin de dépasser la simple politique pour mieux maîtriser un monde de plus en plus complexe. Giscard passe en revue les élèves de l'« X » à l'école Polytechnique, à Paris, le 28 octobre 1975.

VGE, le PDG de l'entreprise « France »

Passé par l'ENA et Polytechnique, l'inspecteur des finances Giscard incarne le technocrate chargé de faire rentrer le pays dans la dimension du « management » – que les élus ou l'opinion le veuillent ou pas ! Entouré de « technos » et d'experts, VGE met sur les rails, à coups de commissions, les grands projets du futur... **PAR CHRISTOPHE BARBIER**

L'anecdote court les cabinets ministériels à la fin des années 1970 : Valéry Giscard d'Estaing doit se rendre à l'École nationale d'administration pour inaugurer un nouveau bâtiment, mais il en est dissuadé par l'un de ses conseillers en communication, parce que l'image d'un président technocrate, crâne d'œuf au milieu des crânes d'œufs, commence à coûter cher dans les sondages... Certes, le chef de l'État a un pedigree inhabituel : il est à la fois diplômé de Polytechnique et de l'ENA. Dès ses premières aventures



AFP

Grosse tête, petites mains Afin de lutter contre son image professorale, le président multiplie les visites « de terrain », pour ne pas couper son gouvernement de sa base électorale. Giscard face à des ouvrières, sur une chaîne de l'usine Renault de Douai, le 1^{er} décembre 1976.

ministérielles, il peuple ses cabinets d'experts et de surdiplômés, et son septennat témoigne d'une confiance aussi grande, sinon plus, en ceux qui maîtrisent les dossiers qu'en ceux qui savent se faire élire. En nommant à Matignon, à la fin de l'été 1976, le « meilleur économiste de France » – Raymond Barre –, VGE va au bout de cette nouvelle vision du pouvoir.

Il serait faux, néanmoins, de dire que les années 1970 ont engendré la technocratie comme elles ont inventé le pantalon « patte d'éph » ou imposé la figure du « banlieusard ». Dès les années 1930, les polytechniciens et inspecteurs des finances affluent dans les ministères. Et Georges Clemenceau a déjà moqué, des années plus tôt, les savants de la décision publique : « Qu'est-ce qu'un chameau ? C'est un cheval dessiné par des experts. » L'inexorable promotion des technocrates est le fruit d'une double logique : d'une part, les problèmes nouveaux sont trop complexes pour être résolus par de simples élus de ter-

rain, dont le bon sens est débordé par la technicité ; de l'autre, il apparaît que les choix idéologiques biaisent les décisions prises et en limitent l'efficacité. La technocratie est donc là pour aider le politique... et pour le remplacer.

Faire de la politique, oui, mais en technicien

Le dictionnaire ne dit pas autre chose quand il définit le technocrate comme « un fonctionnaire technicien tendant à faire prévaloir les aspects techniques d'un problème sur les considérations sociales et humaines ». « La technocratie se définit comme le pouvoir de la haute fonction publique sur les élus », insiste Luc Rouban, du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof).

La technocratie s'impose comme organisation du pouvoir après la Seconde Guerre mondiale, quand il s'agit de rebâtir le pays. Mais c'est la V^e République qui consacre l'arrivée des experts aux plus hautes commandes de l'État. Il y a une date pour ce

« putsch » : l'automne 1958, avec le train d'ordonnances prises par le général de Gaulle. Ces réformes majeures sont rédigées dans les cabinets ministériels et appliquées sans passer par les parlementaires. Dès 1963, dans *Le Phénomène bureaucratique*, Michel Crozier analyse cette révolution invisible. En 1999, Vincent Dubois et Delphine Dulong, dans *La Question technocratique*, définissent la « figure repoussoir du technocrate » comme la « figure inversée de l'homme politique idéal, [...] celui qui le supprime et usurpe sa position ». Les technocrates, « sur la seule base de leur compétence alléguée, prétendent faire de la politique en techniciens. »

Valéry Giscard d'Estaing fait son apprentissage en cabinet ministériel (1954), au Parlement (1956) puis au gouvernement (1959) dans cette période charnière. Arrivé à la tête de l'État, il développe au maximum cette pratique technocratique du pouvoir en imposant dans la sphère publique la notion de « management », venue • • •

Dossier

... de l'entreprise. En 1977, le sénateur radical de gauche Henri Caillavet rend visite au président de la République et lui lance: «Vous avez désacralisé la fonction. Vous avez eu tort. Vous avez voulu être le PDG d'une société de gestion.» Giscard assume, au nom de l'efficacité et pour imposer son libéralisme contre les politiciens «à l'ancienne», qui avancent par idéologie. Il applique la philosophie saint-simonienne, selon laquelle il faut passer «du gouvernement des hommes à l'administration des choses». Pour son biographe, Éric Roussel, «Valéry Giscard d'Estaing était davantage un homme d'État qu'un homme politique.»

Préparer l'opinion à des réformes nécessaires...

Pour imposer la logique technocratique, l'énarque, polytechnicien et inspecteur des finances devenu chef de l'État instaure le règne des commissions. Il est conscient d'agir contre l'avis de l'opinion publique: «Pour elle, confie-t-il dans ses Mémoires, *Le Pouvoir et la Vie*, le fait de créer une commission pour étudier un problème revient à l'enterrer.» Mais il persiste selon sa méthode: «Rechercher des personnalités ayant une compétence reconnue sur le sujet à traiter, [...] leur demander d'établir un rapport sur la manière d'analyser et de résoudre le problème, en faisant des propositions sous leur propre responsabilité.» Ces commissions, bardées de hauts fonctionnaires, ont pour but politique de «préparer l'opinion à la nécessité de certaines réformes». Avec Giscard, la légitimité pour décider est donc moins dans l'élection que dans l'expertise. Les sachants proposent, le président dispose, les parlementaires avalisent.

L'une des plus célèbres commissions de ce type inspire la décentralisation française, dont les réformes socialistes de 1982 ne feront que cueillir les fruits.

Ingénierie d'État Pour VGE, le talent politique ne suffit plus à enrayer les crises, il faut savoir expertiser les problèmes, comme celui de la crise énergétique.

Visite, le 3 mars 1979, d'une plateforme pétrolière en baie de Campêche (Mexique).

En novembre 1975, le président confie à Olivier Guichard, qui fut en 1963 le premier à diriger la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale), la présidence d'une commission chargée de réformer la répartition des pouvoirs entre l'État et les collectivités locales. «Vivre ensemble», son rapport de 516 pages, prône le renforcement des communes et surtout des régions, chargées désormais de la culture, du tourisme, des transports et de la stratégie économique. Vision

toute giscardienne du territoire: fraîchement élu, le président avait invité les présidents de région à sa cérémonie d'investiture.

Autre exemple majeur: les technos s'emparent de la techno. En clair, les technocrates décident de l'avenir technologique du pays. En 1978, le rapport administratif intitulé *L'Informatisation de la société*, signé Alain Minc et Simon Nora, oriente les investissements du pays en matière de «télématique». Cela donnera le Minitel, en excluant le



réseau informatique Cyclades, développé par l'ingénieur Louis Pouzin, que les Américains reprendront à leur compte pour en tirer Internet! Le Minitel est un circuit fermé et centralisé, contrôlé par l'administration des PTT; Cyclades se destine à être un réseau ouvert, sans pilote étatique, laissé au libre usage des citoyens. Dans *Comédies françaises* (Gallimard), le romancier Éric Reinhardt raconte comment Giscard prend alors le parti des ingénieurs contre celui des informaticiens... Le XIX^e siècle contre le XXI^e.

Une vie publique détachée de la réalité nationale

Valéry Giscard d'Estaing est lucide sur les risques d'une révolution technocratique imposée à un pays profondément politique et peu scientifique. Son premier souci est celui de la clarté. Encore ministre des Finances, il n'avale le projet de loi sur l'impôt fiscal que quand son conseiller lui explique avoir dicté l'article 1 à son fils de 7 ans, qui l'a compris! Sur le tard, le chef de l'État comprend que la technocratie éloigne la décision du peuple, et porte en elle une crise démocratique.

Le 22 avril 1981, alors que sa défaite politique se profile, il se défend, dans

“Comme les saint-simoniens, Giscard veut passer “du gouvernement des hommes à l'administration des choses””

le quotidien *Ouest-France*, d'être le président des technocrates. Il rappelle qu'il a nommé un garagiste autodidacte, René Monory, au ministère des Finances. Mais il fait un aveu: «La vie publique française réserve actuellement trop de place aux hommes ayant bénéficié d'une formation administrative. C'est la raison pour laquelle cette vie publique se détache de la réalité nationale, dans laquelle les forces de

production sont de plus en plus nombreuses. J'ai le souci d'effectuer un rééquilibrage et donc, si je suis élu, j'appellerai aux grandes responsabilités de l'État davantage d'hommes et de femmes formés aux pratiques de la vie économique et sociale. Je peux vous dire, d'ailleurs, que je l'ai indiqué aux ministres, au cours du dernier Conseil.» L'ère du tout technocratique s'achève, mais il est déjà trop tard, et les Français confient le pays à un président socialiste, féru de littérature et entouré de professeurs et d'élus locaux. Ce qui n'entravera pas le pouvoir des technocrates de gauche!

Valéry Giscard d'Estaing ne reniera jamais la suprématie de l'ingénieur et de l'expert. En 2019, il distrait et éblouit ses collègues de l'Académie française par un exposé de dix minutes, chiffres à l'appui, sur les avantages de l'heure d'été. Cinq ans plus tôt, devant les élèves de son école chérie, Polytechnique, il livre son testament technocratique: «C'est vous qui serez qualifiés pour conduire le développement scientifique, technologique et industriel de la France du XXI^e siècle [...]. Le plus grand pays, la Chine, est gouverné par sept personnes. Sur ces sept personnes, il y a sept ingénieurs et ce sont eux qui ont fait en quelques années, de ce pays encore presque médiéval, l'une des premières puissances technologiques et industrielles du monde.»



JEAN-ERICK PASQUIER/GAMMA RAPHO/GETTY IMAGES

Connectés Incroyable projet visionnaire que lance la France en 1978 avec la « télématique » : offrir à chaque foyer une drôle de boîte, ancêtre d'Internet : le Minitel !